

Entretien sur l'écologie, paru dans l'Action française (partie 2).

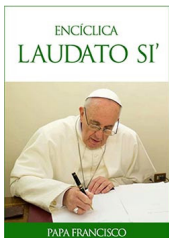
Écrit par Jean-Philippe

Vendredi, 25 Septembre 2015 21:27

*Voici la suite de l'entretien publié dans **L'Action française** de cette semaine sur la grande question de l'écologie, entretien qui mériterait quelques approfondissements, qui viendront sans doute dans les semaines prochaines...*

Les grands acteurs économiques n'ont d'ailleurs eu d'autre souci que leurs intérêts particuliers, partisans et même individuels. Est-ce une fatalité ?

Non, mais c'est un problème. Il y a une esquivance permanente, on fuit toute politique écologique, qui est vécue comme un obstacle. Certains agriculteurs, par exemple, y verront un obstacle à la survie de leurs exploitations, trop industrialisées. Ils sont bloqués par un système, la société démocratique de consommation, qui a beaucoup promis aux consommateurs comme aux producteurs, mais les a surtout rendus dépendants et n'a posé aucune limite à l'activité humaine. L'agriculture ne s'est engagée sur le terrain du productivisme que dans les années 50-60. C'est à ce moment qu'on a parlé (et on en parle encore) de « modernisation », mais une modernisation pensée dans le sens de la ville : la logique de la société de consommation était une logique de massification urbaine qui a abouti à l'exode rural, la campagne, monde sauvage, n'étant que la « *camprouss*
e » dont
parlait déjà Jules Ferry, dont l'homme devait être soustrait.



L'encyclique *Laudato Si'* arrive donc à point nommé, par rapport à ces interrogations

partagées par tous. Les catholiques sont-ils légitimes à s'emparer de la question écologique ?

Oui, sans doute, car il y a l'idée de la Création, des limites de la nature, du respect de la création de Dieu – même si un certain anthropocentrisme, à la Renaissance, place l'homme au milieu d'un tout et lui fait oublier qu'il n'est qu'une partie de ce tout, même s'il s'en veut le centre. Il y a aussi un basculement terriblement significatif de civilisation quand les propriétaires anglais font tirer, par l'État, sur les tisserands luddites qui défendent leur métier contre les machines. 1811 est une date fondamentale dans les sociétés industrielles : une machine a désormais plus d'importance qu'un homme !

Les catholiques sont d'autant plus légitimes à parler d'écologie que les premières grandes interrogations sur la société industrielle, les premières inquiétudes, les premières oppositions viennent du monde catholique et, en France spécifiquement, du monde légitimiste. On le voit à travers Chateaubriand, Paul Bourget, Barbey d'Aurevilly, Bernanos, ou, au-delà de nos frontières, avec Tolkien, catholique qui s'en prend à une société de la Machine et du machinisme. Les catholiques sont légitimes, donc, et les papes sont intervenus régulièrement, mais avec un bémol : si l'Église a compris la nécessité d'un message de sauvegarde de l'environnement, il n'en est pas de même de nombreux catholiques. La Jeunesse Agricole Catholique (JAC), dans les années 60, a participé à l'industrialisation, à la "modernisation", à la destruction des campagnes, au nom du progrès – ce qu'a dénoncé le royaliste et journaliste agricole Jean-Clair Davesnes dans son livre *L'Agriculture assassinée*.

L'écologie est-elle “naturellement” royaliste ?

Les royalistes pensent que le temps doit être un allié, et cela contre Benjamin Franklin et son détestable « le temps c'est de l'argent », formule de la logique capitaliste contemporaine. Les royalistes pensent qu'il faut « laisser du temps au temps », comme disait un autre François ! La république et la démocratie ne peuvent pas prendre en compte ce temps qui n'est pas celui de la satisfaction personnelle immédiate. Il est beaucoup plus logique que les monarchistes, qui pensent le temps dans la durée et la continuité (« le roi est mort, vive le roi »), se retrouvent dans l'enracinement, la défense de l'environnement, le refus d'une logique économique qui voudrait forcer les limites nécessaires du temps, des espaces, de la nature.



Comment aboutir à une écologie intégrale, exigeante dans sa mise en œuvre ? Car l'organisation du capital et du travail, dans nos sociétés de consommation, rend utopique la réalisation d'un bien commun écologique.

Remarquons tout d'abord que la notion d'écologie intégrale est née dans les milieux royalistes d'Action française : dans les années 80, Jean-Charles Masson évoquait à l'Union royaliste provençale « l'écologisme intégral ». Le GAR (Groupe d'Action Royaliste), dans sa revue **Actio n Sociale Corporative**, a titré il y a quelques années sur l'écologisme intégral ! Il est intéressant de constater que feu le Comte de Paris avait un véritable penseur de l'écologie parmi ses conseillers, Bertrand de Jouvenel...

Et aujourd'hui ? Il faut une révolution des esprits – qui ne suffira pas. La société de consommation est une société de séduction qui s'impose à tout le monde, qui propose une logique illimitée et individualiste de jouissance. Il faut donc une conquête des intelligences, d'une partie active de l'opinion qui comprendra que l'écologie n'est pas une tactique partisane mais une éthique, et presque une "civilisation". Mais Politique d'abord, comme disait Maurras ! Je suis aussi très « maurrassien » sur « la révolution par le haut » dont Maurras parlait : en

Entretien sur l'écologie, paru dans l'Action française (partie 2).

Écrit par Jean-Philippe

Vendredi, 25 Septembre 2015 21:27

France, c'est par un Etat écologique qu'on peut changer véritablement les choses. La république n'en est pas capable comme l'ont montré les deux derniers siècles. Il faut une politique d'*État écologique*, et non pas seulement une politique écologique d'État. Un État écologique qui soit par définition du côté de l'enracinement, qui incarne la transmission, et conserve ce que veut conserver l'écologie. Avec la république, l'économique sera toujours mis au-dessus, voire contre l'écologie.

Jean-Philippe Chauvin est vice-président du Groupe d'Action Royaliste (GAR)

Propos recueillis par Philippe Mesnard, pour l'Action française 2000.

Entretien sur l'écologie, paru dans l'Action française (partie 2).

Écrit par Jean-Philippe

Vendredi, 25 Septembre 2015 21:27
